**Gestion locale, bénéfices collectifs : la vérité sur les aéroports**

Par Daniel-Robert Gooch

Comme la plupart des Canadiens, il est probable que vous croyez que votre aéroport est géré par le gouvernement fédéral ou provincial, voire un organisme à but non lucratif. D’ailleurs, un récent sondage de Nanos Research révèle que seulement 10 pour cent des Canadiens savent qu’en fait, les plus gros aéroports du pays sont exploités par des administrations aéroportuaires locales – soit des gens qui travaillent et vivent dans votre communauté.

Les aéroports sont littéralement des actifs pour une collectivité. Non seulement constituent-ils une composante essentielle du réseau de transport canadien – ce que 98 pour cent des habitants du pays reconnaissent –, mais ce sont d’importants contributeurs à l’économie locale, facilitant les activités commerciales et injectant directement quelque 194 000 emplois et 48 milliards $ annuellement dans l’économie canadienne.

Selon l’étude de Nanos, la plupart des Canadiens savent reconnaître la valeur des aéroports au-delà d’un simple lieu où l’on attend son vol. Toutefois, elle révèle également la nécessité d’améliorer notre compréhension générale des aéroports et, de ce fait, la relation entre ces aéroports et les citoyens.

Or, est-ce si important? Je crois que oui. Par exemple, si vous croyez que votre aéroport est géré par le gouvernement – une perception que partagent 51 pour cent des Canadiens –, il est possible que vous croyiez aussi qu’il reçoit des subventions fiscales.

En réalité, les aéroports canadiens ne reçoivent aucune subvention pour assurer leur exploitation. En fait, ils sont eux-mêmes des contribuables, versant annuellement environ sept milliards $ aux trois paliers de gouvernement (fédéral, provincial et municipal).

En 1992, le gouvernement fédéral a entrepris de confier l’exploitation des aéroports à des administrations locales, en s’appuyant sur la notion qu’ils seraient gérés plus efficacement par ceux qui ont le plus à gagner de son succès : les gens qui vivent et travaillent dans la région.

Ce fut une sage décision. En 1990, nos aéroports n’étaient qu’un fardeau financier pour le gouvernement fédéral, puisant quelque 135 millions $ annuellement dans les poches des contribuables canadiens (soit un quart de milliard $ en valeur actuelle). Vingt-huit ans plus tard, les administrations aéroportuaires étaient non seulement devenues des contribuables elles-mêmes, mais aussi des gestionnaires financières à la fois compétentes et prudentes. Tout profit (soit les revenus moins les dépenses) est réinvesti dans l’amélioration des services aux voyageurs, ou dans une réduction des coûts. Les aéroports canadiens ont injecté plus de 22 milliards $ dans des projets d’immobilisation et d’amélioration de leurs infrastructures, et ce, dans la plupart des régions du pays. Résultat : un meilleur accès, une sécurité accrue, une plus grande efficacité et une amélioration générale de l’expérience des voyageurs.

Le fait que nos aéroports sont importants pour le Canada n’est guère un secret, chose que le sondage tend à démontrer. En effet, une vaste majorité de répondants – soit environ 90 pour cent – sont conscients que leur aéroport contribue à l’économie locale. Toutefois, si la perception qu’ont les gens de leur aéroport demeure favorable, une telle attitude positive tend à diminuer au fil des ans.

Une telle tendance est certes regrettable. Toutefois, je peux en supposer la raison : le sondage révèle également que les gens considèrent que leur expérience de voyage s’est progressivement détériorée. Parmi les principaux facteurs montrés du doigt : le coût du transport aérien; les longues files d’attente aux postes de contrôle de la sécurité; un nombre plus limité d’options de vols; des retards ou annulations de vols; de longues attentes aux postes douaniers; ainsi que le bruit des aéronefs. On peut aisément supposer que de tels facteurs viennent nuire à la perception globale qu’on les gens par rapport à leur aéroport.

Ce qui est ironique, c’est que les aéroports n’ont souvent aucun contrôle direct sur plusieurs de ces désagréments. Ils ont toutefois un rôle à jouer dans la recherche de solutions. Les aéroports se trouvent au cœur d’une machine complexe qui compte de nombreuses composantes aux intérêts souvent divergents : les compagnies aériennes, la sécurité, les douanes, le contrôle aérien et, bien entendu, les passagers.

Les aéroports sont en communication constante avec leurs partenaires et clients, ainsi qu’avec divers groupes communautaires, le but étant de collaborer dans l’élaboration de nouveaux services et voies aériennes et dans l’optimisation de l’efficacité et de la rentabilité –, et ce, tout en demeurant des membres responsables et sensibles de leur communauté.

Si les aéroports ne sont pas situés en plein cœur d’une ville, ils demeurent tout de même le cœur de la santé économique et sociale d’une région. Peut-être ne considérez-vous pas votre aéroport comme un actif communautaire au même titre qu’un hôpital, un parc, une bibliothèque municipale ou un aréna. Or, sachant à quel point ils ont un impact sur votre qualité de vie, sans doute serait-il temps de changer votre perception.